

Compte rendu

Ouvrage recensé :

DERIAN, James Der et SHAPIRO, Michael J. (éd.). *International / Inter-textual Relations: Postmodern Readings of World Politics*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1989, 377p.

par Louis Bélanger

Études internationales, vol. 22, n° 2, 1991, p. 449-451.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702861ar>

DOI: 10.7202/702861ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

comparer la réussite de la Corée du Nord (modèle maoïste) à l'échec du Viêt-nam (modèle soviétique).

Dans la troisième partie du livre, Amin passe à la loupe deux propositions non marxistes de déconnexion. À son crédit, Amin, en dépit de sa prédilection pour le matérialisme marxiste, semble également préoccupé par la transcendance et la religion. Dans un premier temps, il retourne vers les théories des Verts (féminisme, écologie, anti-nucléarisme) où il trouve non seulement une réflexion transcendantale mais aussi une analyse culturelle qui enrichissent tant la nature de l'homme des humanistes que les modes de production marxistes. Amin pense néanmoins que les Verts excluent plusieurs religions valables comme l'animisme africain ou le confucianisme asiatique tout en traitant de façon trop légère la stratégie maoïste. Dans un deuxième temps, Amin se penche sur l'intégrisme islamique. Pour lui, toute idéologie intégriste qui prête à certaines valeurs un caractère de bonté éternelle s'oppose à la vision objective et rationaliste du marxisme pour qui le changement est inévitable. De dire Amin, «l'intégrisme n'est pas en bonne position pour comprendre sa propre incapacité de former un projet social clair». En plus de ne proposer aucune réponse valable, la résurgence de ces mouvements intégristes, tout comme le mouvement Vert, servent plutôt à souligner la crise de cette fin de siècle.

J'apporterais quatre critiques à ce livre. D'abord, le style est tellement dense qu'il peut difficilement servir à vulgariser les idées que, paradoxalement, Amin semble vouloir propager. À cet égard le lecteur francophone trouvera peut-être la version originale française (Éditions La Découverte,

1985) plus facile d'accès. Deuxièmement, Amin se répète beaucoup (ce qui est peut-être nécessaire dans un texte si dense). Troisièmement, suite aux événements de 1989, on doit sérieusement se demander si le modèle maoïste constitue vraiment un modèle souhaitable. Quatrièmement, Amin n'offre aucune mesure concrète pour opérationnaliser ses conseils d'unifier le Tiers-monde et de faire respecter les droits des minorités.

Enfin, même si on accepte la thèse d'Amin pour qui le besoin de l'heure est de déconnecter les grandes régions du Tiers-monde du système capitaliste international, il ne faut pas du tout y voir le stade final d'un nouvel ordre économique mondial. Je crois personnellement que la déconnexion servirait d'abord à renforcer et développer les différentes composantes de l'économie mondiale avant de les réunifier dans un deuxième temps. J'attends donc impatientement de la main du même auteur un ouvrage ultérieur qui s'intitulerait : «Relinking (reconnexion): Towards a Unified World».

Peter CALKINS

*Département d'économie rurale
Université Laval*

DERIAN, James Der et SHAPIRO, Michael J. (éd.). *International/Intertextual Relations: Postmodern Readings of World Politics*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1989, 377p.

Cette publication offre la première édition, sous forme de volume, d'essais de tendance post-structuraliste en théorie des relations internationales.

On sera heureux d'apprendre que, pour cette première, on ne s'est pas contenté de reproduire les textes d'articles de revues spécialisées grâce auxquels le post-structuralisme a, ces dernières années, donné un nouveau souffle au débat théorique en Relations internationales. Au contraire, il s'agit ici de textes inédits d'auteurs américains et canadiens, fruits d'un travail collectif de réflexion sur l'application à leur champ d'étude des méthodes expérimentées au sein d'autres disciplines et identifiées au post-modernisme ou au post-structuralisme.

Le titre de l'ouvrage exprime bien l'essentiel du projet et la position des auteurs : le chercheur post-moderne étant d'abord critique à l'égard des effets de pouvoir du discours, et en particulier du discours scientifique, ce dernier devient son objet d'investigation privilégié. Le point de vue défendu par les auteurs est que le texte ne fait pas que «porter sur» une réalité, en l'occurrence celle des rapports internationaux, il produit des «régimes de vérité», lesquels n'existent pas indépendamment des rapports de force qui parcourent le tissu social. La plupart des chapitres se présentent donc chacun comme un dialogue critique avec un texte, un corps de textes ou un phénomène historique appréhendé comme un ensemble de pratiques discursives (un intertexte).

Un avant-propos concis de Donna U. Gregory introduit le lecteur non familier dans l'univers post-structuraliste en décrivant les différentes stratégies ou méthodes utilisées par les auteurs, lesquelles s'inspirent des courants intellectuels français (Michel Foucault, Jacques Derrida, Julia Kristeva, Roland Barthes, Jean Baudrillard, etc. sont des références de base). On utilisera surtout, la déconstruction, qui permet

la mise à jour des oppositions et des hiérarchies de sens sur lesquelles le discours s'organise et produit ses effets ; la sémiotique, qui étend au non discursif le champ de la textualité, l'analytique foucauldienne, qui place le discours au lieu d'articulation des effets de pouvoir et de savoir. On trouve aussi, au début de quelques autres chapitres, de très bonnes introductions à la problématique et aux méthodes du post-structuralisme (voir surtout celui de Richard K. Ashley ainsi que le «prologue» de Michael J. Shapiro).

L'ouvrage est principalement divisé en trois parties. D'abord un «prologue» donne la parole aux responsables de la publication qui présentent rapidement les principaux thèmes abordés. James Der Derian insiste sur la nécessité d'interroger le discours scientifique des Relations internationales alors que Michael J. Shapiro présente la diversité des textualités qui peuvent intéresser le champ de la discipline.

Vient ensuite la partie «dialogue», la plus consistante, qui propose dix essais d'analyse post-structuraliste portant sur une grande diversité de «textualités». R. B. J. Walker, d'abord, s'en prend à l'idée d'une vieille «tradition» de l'étude des relations internationales et, avec l'exemple de Machiavel, tente de démontrer qu'il s'agit là d'une véritable construction ayant comme effet de prêter une portée universelle et a-historique à une problématique bien moderne. Bradley S. Klein porte son attention sur le discours des études stratégiques dans lequel il perçoit un effort d'imposition des formes de la vie politique à partir d'une définition militaire de l'espace au sein duquel elle doit se concevoir. Roger Hurwitz soumet la littérature concernant le «dilemme du prisonnier» et l'utilisation empirique

qui en a été faite au même genre de déconstruction et met à jour une formation discursive, organisée à partir d'une série d'oppositions et de hiérarchies de sens (État/individu, confession/silence, emprisonnement/liberté, etc.), qu'il conçoit comme un message politique. Timothy Luke propose une analyse sémiotique du discours de la dissuasion et s'interroge sur la valeur symbolique et instrumentale de la force nucléaire. Jean B. Elshtain critique la manière avec laquelle Kenneth Waltz utilise le discours freudien sur la guerre et la politique dans *Man, the State and War*. Michael J. Shapiro tente une analyse de l'intertexte unissant le discours sportif et le discours militaire. Hayward R. Alker, Thomas J. Bierstaker et Takashi Inoguchi considèrent le système européen d'équilibre des puissances, la sécurité collective wilsonnienne et la guerre populaire marxiste comme trois «programmes» et le passage de l'un à l'autre à la manière des révolutions scientifiques de Kuhn. James Der Derian se penche sur l'intertextualité de l'espionnage. Alfred J. Fortin offre une déconstruction d'un texte de Jeane J. Kirkpatrick sur le terrorisme, ce qui lui permet d'explorer le potentiel de signification de la figure du terroriste. Diane Rubestein, finalement, propose une analyse sémiotique de l'affaire du *Rainbow Warrior*.

L'«épilogue» réunit deux chapitres dont une contribution majeure de Richard K. Ashley, figure de proue du courant post-structuraliste en Relations internationales. Dans un texte de soixante-quatre pages, celui-ci reprend de façon systématique sa déconstruction du discours dominant de la discipline par le biais d'une comparaison entre les deux classiques de Kenneth Waltz, *Man, the State and War* et *Theory of International Politics*. Après avoir montré

comment la «modernité» est construite sur la valorisation de la souveraineté du sujet et la marginalisation de l'historicité, Ashley propose de voir dans le discours théorique sur les relations internationales une pratique politique moderne qui produit ses effets d'assujettissement en définissant et circonscrivant une zone d'anarchie et de contingence hors des limites de l'État moderne et de la société civile. L'ouvrage se termine sur un texte de William E. Connolly qui, partant d'un commentaire général sur le contenu de l'ouvrage et particuliers sur la contribution de Ashley, s'interroge sur la position épistémologique que doit occuper l'approche post-structuraliste. Un index facilite la consultation.

Toutes les contributions ne sont pas d'égale valeur et les essais portant sur le discours académique des Relations internationales sont sans doute les plus intéressants. Parfois, on s'éloigne de l'objectif initial et de la philosophie post-structuraliste en s'attardant plus sur la validité des interprétations du discours dominant que sur son fonctionnement, surtout dans le cas de l'essai sur Freud. Souvent, on tombe dans la facilité et la superficialité du jeu de mots sous prétexte d'analyse intertextuelle et sémiotique (veut-on vraiment savoir que, dans l'affaire du *Rainbow Warrior*, plusieurs noms de personnes et de lieux renvoient à l'idée de l'eau?). En général cependant, la stimulation intellectuelle est au rendez-vous, suscitée par cet alliage surprenant de deux traditions intellectuelles qui semblent à prime abord si éloignées : le post-structuralisme français et les Relations internationales anglo-saxonnes.

LOUIS BÉLANGER

Centre québécois de relations
internationales, Québec